

Journée 1 :

Notre engin spatial se prépare à se poser ; les manœuvres sont amorcées et vont prendre un peu de temps.

Par mon petit hublot, j'observe l'incroyable paysage qui s'offre à mon regard.

Ici tout ne semble être qu'un désert aride de sable constellé de pierres, de rochers et de cailloux divers. Certains sont si grands qu'ils me rappellent les menhirs et dolmens dressés par les Celtes. D'autres paraissent avoir été sculptés comme sur l'île de Pâques : on y reconnaîtrait presque des visages. Gigantesques, alignés comme de valeureux soldats figés, ils semblent nous attendre depuis la nuit des temps. Au fond de ce paysage insolite, je distingue de petites montagnes percées de trous noirs tels des habitats troglodytes.

Ce qui rend ce panorama un peu apocalyptique aussi accueillant, c'est la somptueuse palette de couleurs qu'il présente. Tels des champs de fleurs vus du ciel, des couleurs extraordinaires s'étalent à perte de vue. Comme de multiples signaux lumineux qui alerteraient de notre présence, de petits scintillements s'échappent furtivement de certaines roches. Ces pierres ne sont pas de simples cailloux ; ce sont des pierres précieuses et semi-précieuses : aventurines, quartz roses, spinelles, turquoises, émeraudes, grenats, rubis, saphirs, etc. Autant de gemmes que notre robot échantillonneur devra prélever.

Ici règne un calme apaisant. Nos appareils ne détectent aucun bruit, aucun ultra-son, aucun mouvement. Jamais auparavant lors de mes expéditions, je n'avais ressenti une telle quiétude.

Journée 2 :

Ce matin, nous avons emprunté le scooter volant qui nous a déposé sur une montagne. Comme je le presentais, les trous béants aperçus à flanc renferment des grottes. J'ai décidé avec une partie de l'équipage de me glisser dans l'une d'elles. Nous avons progressé lentement en rampant dans des couloirs étroits, descendu des parois abruptes en rappel. Au bout d'une heure qui nous a paru interminable, nous avons perçu de légers bruits qui se sont amplifiés alors que nous avançons. L'air est devenu étonnamment plus respirable, plus humide. Au fond d'une galerie nous avons pu passer nos têtes dans des cavités et avons découvert un paysage inattendu.

Un décor de carte postale, mélange de mangrove et de forêt tropicale s'offre à nos yeux incrédules. De grandes racines entremêlées baignent dans une eau limpide turquoise. La végétation luxuriante est constituée de plantes à larges feuilles, de fougères arborescentes ou aquatiques, de papyrus, de bambous, de plantes grimpantes s'étalant le long des arbres et tapissant les parois rocheuses de la grotte. Des lianes ligneuses à la tige souple tombent des plus hauts arbres. Des fleurs exotiques de mille couleurs éclatantes et aux formes les plus excentriques réhaussent ce tableau merveilleux. L'une d'elles, à portée de ma main, attire particulièrement mon attention. Cette extraordinaire plante ressemble à une tête d'oiseau piquée sur une tige : un héron au long bec à l'allure snob, affublé d'un toupet ébouriffé bicolore, semblant tout droit sorti d'un défilé de Haute-Couture. Le parfum sucré qu'elle dégage est si envoutant qu'il rendrait malade les plus grands nez de la parfumerie de luxe.

